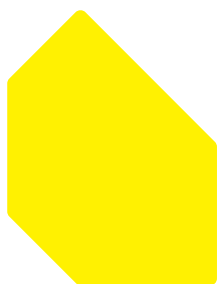


compagnie
ALASKA

texte
LUDOVIC POUZERATE

mise en scène
BRYAN POLACH



production

**maison
de la
culture**
BOURGES

SCÈNE
NATIONALE /
CENTRE DE
CRÉATION

**ce qu'on a
de meilleur**

ce qu'on a de meilleur

MENTIONS OBLIGATOIRES

Mise en scène

Bryan Polach

Texte

Ludovic Pouzerate

Dramaturgie

Karine Sahler

Assistanat à la mise en scène

Cléo Grousset

Créateur son

Didier Légli

Créateur lumière

Laurent Vergnaud

Scénographe

Chantal de la Coste

Marionnettiste

Einat Landais

Chargée de production

Éléonore Prévost

Diffusion

Jean-Luc Weinich - Bureau

Rustine

Distribution

Thomas Badinot

Raphaëlle Damilano

Laurent Evuort-Orlandi

Rébecca Finet

Marushka Jury

Bryan Polach

Production déléguée

Maison de la Culture de Bourges,

Scène nationale

et Cie Alaska

Coproductions

Espace des Arts, Scène nationale

Chalon-sur-Saône ;

Équinoxe – Scène nationale de

Châteauroux ;

Théâtre-Sénart, Scène nationale ;

Théâtre Paris-Villette ;

L'Échalier

Soutiens et résidences

Théâtre de Rungis ;

Nouveau Gare au Théâtre ;

Le Carroi ;

Centre Culturel Albert Camus

d'Issoudun

Avec le soutien de

DRAC Centre-Val de Loire

Région Centre-Val De Loire

et du Jeune Théâtre National



NOTE D'INTENTION

Depuis le premier spectacle d'ALASKA, il me semble que je fais du théâtre, que j'écris ou mets en scène pour tenter de comprendre une problématique qui m'effraie, une question que j'élude dans ma propre vie, que j'aimerais affronter mais qui ne me semble déplaçable que par la fiction.

Pour *Violences Conjuguées* il s'agissait, puisque c'était un solo autobiographique, de questionner mon rapport intime à la violence que je portais, et que je ne savais pas forcément gérer au quotidien. Dans *78.2* je cherchais à comprendre mon rapport à la police, entre l'empathie que j'avais pour certains policiers et policières rencontrés dans ma vie et mes amitiés issues de milieux populaires racisés ou de milieux militants, qui ressentent une hostilité souvent réciproque. Je me sentais traître par moment. Ces deux spectacles m'ont permis de me positionner différemment et m'ont fait avancer en tant qu'homme, père, ami, conjoint.

Si je m'attaque à présent à cette problématique de la crise environnementale, ce n'est ni par goût, ni par intérêt intellectuel, ni par engagement ou réelle volonté de faire changer les choses. Mais que faire ? Il m'est extrêmement difficile de lire à ce propos, mais il le faut. J'éteins souvent la radio quand on parle des conséquences du changement climatique à court, moyen et long terme. Je ne suis pas le seul pourtant. Je, nous devons évidemment affronter cette réalité. Et le théâtre me semble le bon outil pour s'interroger, et tenter d'appivoiser nos peurs en dehors de tout sensationnalisme apocalyptique.

Ce qu'on a de meilleur c'est l'histoire d'un groupe de militants qui lutte contre la destruction d'une forêt. Des personnages qui, eux, sont dans l'action, se projettent dans l'avenir, luttent à leur échelle. Ils sont portés par l'amour de la vie, la leur et celle qui les entoure. Ils ont aussi quelque chose de fondamental. Ils savent où ils sont. Ils ont fait des choix. Je rassemble pour les incarner une équipe d'acteurs et d'actrices hétérogènes, fragiles, drôles, bouleversants.

C'est probablement ça que je vais chercher à travers ces héros. Je veux comprendre ce que je ressens, comment palier à mon propre désespoir, cultiver l'amour et peut-être imaginer ce que je dirai à mes enfants dans quelques années quand ils me demanderont des comptes.

78.2 se terminait sur une parole qui pourrait à la fois être celle d'une gilet jaune ou d'une militante écologiste. La peur de la répression policière en manifestation ou sur une ZAD pose la question de "jusqu'où aller ?" "est-ce que je lâche, j'abandonne ?". Pour cette partie de la population qui n'avait jamais été confrontée à cette réalité, le choc est profond. Comment continuer une lutte même pacifiste face à l'irruption de la violence et de l'arbitraire ? Certaines personnes abandonnent leur lutte par peur d'être éborgné ou incarcéré. *Ce qu'on a de meilleur* prend donc racine dans ce questionnement.



Kant _ Cie Trois six trente © Yvan Boccarda



Le petit Claus de Guillaume Vincent © Michel Jason Richard

LA MARIONNETTE, ou l'enfant qui n'arrive pas à dormir

Au sein du collectif, il y a un(e) enfant, qui dessine pendant qu'ils débattent, qui pose des questions, qui regarde et refuse d'aller dormir. Il est à la fois le miroir du spectateur, l'incarnation de l'avenir, celui qu'il faut protéger et celui qui risque de demander, comme l'ont fait Severn Cullis Suzuki en 1992 ou Greta Thunberg : "je ne suis qu'une enfant, mais..." "comment osez-vous ?"

Cet enfant est incarné par une marionnette que les acteurs et actrices manipulent. Ils interagissent avec elle comme une porte vers leur psyché, une autre théâtralité beaucoup plus magique. Et soudain le regard de l'enfant les transforme tous en animaux. Les corps se mettent

en mouvement comme des flashes de cette nature qui entoure les personnages et fait partie d'eux. Dans les précédents spectacles de la compagnie, l'incursion des souvenirs ou des fantasmes dans le quotidien était prise en charge principalement par le jeu des acteurs, via des ruptures de jeu, de rythme. Par exemple : au milieu d'une soirée tout à coup, la danse s'arrête et on se retrouve au milieu d'un contrôle d'identité, qui se répète sans fin, on ne sait plus si c'est le réel au plateau, un récit, un souvenir... Cette fois-ci, nous faisons en plus le choix de la marionnette pour incarner quelque chose de plus grand que les humain-es, ouvrir une brèche, révélant ce qui était caché, permettant de lire ce qui était recouvert. Elle matérialise la limite poreuse entre rêve et réalité, monde des vivant-e-s et monde invisible des morts en écho à la situation du jeune militant dans le coma. Les potentialités physiques (transformation, défi aux lois de la gravité), ancreront clairement la dimension onirique et fantasmagorique comme des fractures dans le récit réaliste. La marionnette permet de garder une pudeur aussi, une distance,

sur cette question terrifiante : devons-nous nous tenir un jour devant nos enfants et leur rendre des comptes ? Serons-nous capables de leur dire : j'ai fait tout ce que j'ai pu.

Comment questionne-t-il les adultes sur ce qui est en train de se produire ? Comment les adultes vont chercher à le protéger ? Alors que vont-ils lui dire ? Vont-ils le faire danser pour le distraire, vont-ils lui expliquer ? Comment parle-t-on de ça aux enfants ? Et comment leur demander d'aller dormir ensuite ?

Savoir parler à un enfant de quelque chose de grave signifie que l'adulte prend la mesure de l'information. Doit-on mentir aux enfants parfois ?

Puis-je dire la réalité de la crise environnementale à mes propres enfants ? Certainement pas. Je peux leur expliquer ce que sont les violences policières, l'extrême droite, même l'inceste je peux l'expliquer. Mais l'avenir de la planète, non, ça je ne peux pas leur dire ce que je pense à ce propos. Impossible d'avoir une discussion honnête quand l'angoisse nous submerge.



MÉTHODE DE TRAVAIL

L'IMPORTANCE DE LA RECHERCHE

Nous reprendrons le processus engagé dans les précédentes pièces : des temps de laboratoire impliquant l'ensemble de l'équipe artistique, nourri par une importante matière dramaturgique, accompagnant le processus d'écriture. L'auteur fournira des textes qui seront utilisés dans ces temps de laboratoire, et en retour s'inspirera des improvisations proposées par le metteur en scène. À la fin de cette période d'exploration, volontairement lente et longue, il écrira seul pour proposer une fiction livrée à l'équipe.

Un jeune faisant partie du groupe militant est retrouvé sans connaissance sur le bord de la route. Qui sont ces autres qui apprennent la nouvelle ? Quels sont leurs liens, leurs identités propres, leurs contradictions ?

Comment cette histoire peut-elle se terminer ? Vers où aller ? Qu'avons-nous à dire aux spectateurs de l'avenir que nous envisageons ? Avec quoi celui-ci doit-il repartir ? C'est cette question que nous explorerons ensemble en laboratoire, car cette fin que nous tentons d'inventer, est de manière métonymique, ce que nous déciderons de raconter de notre avenir à tous. Quelle issue peut-on envisager quand les États continuent inexorablement leur fuite en avant, quand Total signe un contrat pour creuser en Ouganda et qu'on nous parle d'une neutralité carbone en 2035 ? Quelles options avons-nous ? Le GIEC évoque 3 ans avant que l'irréremédiabilité des processus soit engagée. Y-a-t-il une alternative entre le déni et l'engagement violent ?

À partir des questionnements concernant la fin, nous construirons à rebours les scènes du spectacle.

UNE COLLABORATION AUTEUR METTEUR EN SCÈNE

Pour *Ce qu'on a de meilleur...* nous avons décidé d'inviter un auteur. Ludovic Pouzerate s'était déjà interrogé sur le militantisme après de nombreuses heures passées dans des groupes en Auvergne ou en Bretagne. Au départ il y a donc un désir commun de prolonger une réflexion et d'écrire sur l'entraide, la coopération, la joie d'être ensemble et l'irruption soudaine de la violence au sein de mouvements de résistance ou d'occupation. Comment raconter l'irruption de la violence dans un collectif de gens pacifistes et comment ce collectif y fait face. Comment poursuivre la lutte s'ils sont criminalisés ou qualifiés d'éco-terroristes ?

L'originalité du travail de Ludovic Pouzerate est sa capacité à décrire des relations humaines, ses contradictions. Traversé par les grandes questions contemporaines, comme l'utopie, les luttes féministes, le capitalisme, il tente de les mettre en mots et donne naissance à des personnages qui sont autant de reflets nuancés d'une dialectique posée au départ. Chaque personnage peut contredire, abonder ou nuancer un propos. Il n'y a pas d'ennemis au plateau, il y a des accords et des désaccords, des négociations, des révélations, des colères et de l'amour.

C'est pour cette capacité à mêler très finement intime et politique que Bryan Polach a choisi de travailler avec Ludovic Pouzerate. En faisant le pari d'une esthétique laissant la place à l'onirisme et qui viendrait magnifier l'écriture.

J'aimerais immerger le spectateur dans un huis clos à l'écriture rythmée, concrète, où parfois se juxtaposent des plans de paroles simultanés, où l'on joue avec les codes du polar et de la comédie et où l'on peut basculer d'un bond dans l'intériorité des personnages. La structure de la pièce sera ainsi bousculée par une autre théâtralité, des moments de bascule où l'on pourrait évoquer la crise environnementale sur un plan sensible, émotionnel, en s'autorisant des incursions dans les imaginaires, les peurs, les rêves des uns et des autres. Ce n'est pas une approche pédagogique ou militante, il s'agit de créer un espace où pouvoir rire de nos cauchemars de fin du monde est possible.

J'ai donc demandé à Ludovic Pouzerate d'écrire un texte avec une unité de lieu et de temps. Une œuvre aristotélicienne en quelque sorte, concentrée sur une nuit, dans une pièce du collectif de militants, qui nous fasse ressentir l'urgence.

Je lui ai aussi demandé de reprendre un système de juxtaposition de plans de paroles, qu'il avait déjà mis en place dans ses pièces précédentes. Ces juxtapositions permettent de faire exister plusieurs actions, plusieurs situations, en simultanément. Cela permet par exemple de faire coexister une dialectique politique ou philosophique de 2 personnages et une discussion beaucoup plus prosaïque ou quotidienne de 2 autres, et laisse au spectateur le choix d'écouter l'une ou l'autre.

Bryan Polach



Photographie © Karine Sahler

FORÊT

La forêt est au centre du spectacle, elle sera explorée de plusieurs façons.

La forêt, c'est ce pour quoi nos personnages sont là, c'est ce pour quoi ils se battent. Métonymie de la nature toute entière menacée par la civilisation industrielle. En étant venus s'installer au cœur de la forêt, ils empêchent sa destruction, comme les militantes du mouvement Chipko, dans l'Inde des années 70, guidés par Vandana Shiva. Des robins de bois de la société contemporaine, d'autant plus, qu'en anglais, Robin Hood se traduit par ... l'homme à la capuche, signale avec humour Corine Morel-Darleu.

La forêt est devenue le lieu de vie des personnages. Elle est là, dehors, on la perçoit à travers les vitres, on l'entend. Cette forêt qu'ils protègent les abrite en retour. Elle les entoure. Elle les apaise. Certains ont quitté leurs existences urbaines et ont retrouvé ici le silence, la présence rassurante des êtres

végétaux et animaux. Dans *Forêts, Essai sur l'imaginaire occidental* (1992), Robert Harrisson nous explique, que, dans notre société (contrairement aux cultures animistes), la forêt a représenté, physiquement et métaphoriquement, l'espace du dehors, l'extérieur, là où se rassemblent les marginaux, les hors la loi, les mystiques. L'homme occidental, comme il ne se vit pas comme faisant partie d'un tout, aurait besoin de l'existence et du maintien de cet "extérieur", de nature, dans lequel il peut se réfugier. Pour Harrisson dans la lutte contre la déforestation se joue une peur très profonde : celle, qu'en perdant la notion de limite, l'être humain perde aussi ses repères.

Mais c'est aussi un endroit effrayant la forêt, et s'y engouffrer revient à descendre au sous-sol de la maison. Tous les enfants en ont peur. Les adultes aussi. Traverser cette forêt reviendrait à se mettre face à ses peurs d'enfants. Les gendarmes mobiles postés dans la brume de la nuit s'y avancent peu à peu en attendant 6h du matin.



Photographie © Léa Neuville

Il m'est arrivé d'aller dormir en hamac seul en forêt dans le Berry. Les sorcières, les tueurs en série ont peuplé la première partie de la nuit, puis l'apaisement, la liberté, la vie qui bruisse autour de nous comme autant de compagnons protecteurs. Peur et apaisement y sont indissociables.

Il me semble intéressant de questionner le paradoxe apparent qu'il pourrait y avoir à vouloir protéger quelque chose pouvant aussi être source de crainte ou de danger. Comme une inversion de "la forêt qui marche" qui, à la fin de *Macbeth*, annonce le retour d'un ordre moral qui a été bafoué par le héros, cette nuit passée en attendant l'évacuation est à prendre comme un rite initiatique, une préparation intérieure au combat ou aux épreuves à affronter, un face à face avec la mort.

La forêt devient un espace psychomagique comme dans le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Un espace mental et fantastique, qui concentre toutes nos projections : la forêt image de la nature-mère, idéalisée, vierge de l'homme, et celle de la nature complètement extérieure à l'individu, source de revenu ou

abritant des anacondas et des cannibales, que le capitalisme a en partie engendré, comme dans le film *La forêt d'émeraude* de John Boorman. Et aussi toutes nos questions : quels sont nos liens avec les autres êtres vivants ? Peut-on les renouveler et comment ?

En complément du texte et de sa réécriture, le travail d'improvisation des acteur·ices pourrait amener à écrire la manière dont nous allons faire exister cette forêt. La rendre active plutôt que scénographique, comprendre comment elle agit sur nous avant de décider comment la figurer.



Le Bruit des loups_ Cie Monstre(s) © Prisma Laval

LES RÉFÉ- RENCES QUI NOUS INS- PIRENT ...

Les travaux sur l'éco-anxiété, ou la solastalgie (concept de Glenn Albrecht désignant « ressenti maussade, déprimé, où prévalent perte de nos repères et désarroi devant les changements climatiques, démographiques et économiques liés à un mode de développement accéléré »), et comment les dépasser par l'action : le travail de Frédéric Lordon, Corinne Morel Darleux *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce* (Libertalia, 2019). L'ouvrage de Christophe Bonneuil et Jean Baptiste Fressoz, *L'évènement anthropocène*, ouvre des pistes de recherche en histoire pour changer nos visions du monde et "habiter l'anthropocène plus fluidement". Sortir d'une angoisse paralysatrice, c'est comprendre les causes, les acteurs, les décisions politiques qui ont fait "qu'on en est arrivé là".

Ainsi Les écrits de ou coordonnés par Pablo Servigne et notamment, *Une autre fin du monde est possible* (avec Raphaël Stevens, Gautier Chapelle) donnent des pistes concrètes pour cultiver la résilience, la coopération.

Au cinéma et dans la littérature, mille œuvres nous inspirent, allant de *Melancholia* (2011) de Lars von Trier, à **Thoreau** et son célèbre *Walden* (1854) en passant par les contes, le roman de Jean Hegland *Dans la forêt*, Shakespeare, Jack London, *Fitzcarraldo* mais aussi *Happy people* de Werner Herzog.

Philippe Descola et tous les chercheurs qui à sa suite (comme Baptiste Morizot par exemple) déconstruisent depuis les années 2000 l'idée de nature dans le monde occidental, Bruno Latour et ses analyses de la période que nous vivons, point de bascule civilisationnel équivalent à la Renaissance. Vandana Shiva et sa vivifiante approche écoféministe, invitant à la résistance et au soin.



Photographies © Chantal de la Coste

SCÉNOGRAPHIE & LUMIÈRES

Dans un espace globalement dépouillé, probablement en bi-frontal, nous imaginons des murs de vitres cassées ou manquantes faits de bois dévoré par le temps, comme un hangar désaffecté, un vestige du passé.

Nous imaginons une scénographie ouverte, avec une circulation libre, un espace dont on ne sait pas s'il est en construction ou en cours de démolition, un potentiel d'évolution sans fin.

C'est un espace multiple où l'extérieur pénètre à l'intérieur, indéterminé. C'est un espace organique, où la nature déstabilise les tracés, l'organisation du lieu.

Nous aimerions que lumière passant au travers de ces carreaux puisse dessiner des espaces de jeu, raconter le temps qui passe et que la pluie battante frappe les vitres et s'infilte.

C'est un espace qui peut être à la fois ludique, esthétique même dans son désordre et devenir soudainement chaotique et inquiétant. Derrière ces murs, depuis le noir de la salle de théâtre, avance dans l'ombre ceux qui au petit matin viendront les déloger.

C'est à la fois l'endroit et l'envers. Un lieu de résistance, un espace de liberté. Un lieu partagé, un espace de désaccord. Un lieu de réappropriation, un espace de questionnement. Un lieu de vie, un espace de solidarité. Un lieu collectif, un espace d'affrontement.

ALASKA

compagnie

a été fondée dans le Cher fin 2016. Le premier spectacle de la compagnie, **Violences conjugues**, est un solo qui raconte le parcours d'un homme témoin de violences conjugales dans son enfance. Devenant père, il s'interroge sur cet héritage et la manière dont il a marqué son rapport à la violence, à la masculinité, et à la paternité. Écrit à partir d'archives et d'entretiens dans la famille de Bryan Polach, le spectacle questionne aussi les processus de la mémoire. Avec **78-2**, ALASKA creuse une thématique : les échos de la violence sociale et intime, un positionnement : ne pas chercher d'abord à dénoncer mais à écouter, même quand c'est difficile, et une esthétique : dans ces sujets "de société", sur lesquels nous nous documentons, chercher le rêve, la poésie, l'humour.



BRYAN POLACH mise en scène et jeu

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004. Depuis, il a joué principalement au théâtre, avec Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Brianchon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré...

En 2018-2020, on peut le voir dans *Iliade*, de Lucas Giacomoni, et *Après les ruines*, de Bertrand Sinapi.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, récemment dans *Hors normes*, *Le bureau des légendes*, *The Eddy*, *Section de recherche*, *Guillaume* et *Les garçons à table*, *Samba*, *Mains courantes*.

Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand et sélectionné aux César 2009.

Il a mis en scène *Malcom X*, de M. Rouabhi avec Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, en 2007, et *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en FrancAfrique*, co-écrit avec Karima El-Kharraze. La pièce est lauréate du prix Paris Jeune Talent en 2009.

Bryan Polach a créé ALASKA en 2016 avec Karine Sahler. Il tourne depuis 2017 dans *Violences conjugues*, un solo écrit à partir d'archives familiales, mis en scène avec la participation de Bintou Dembelé. Il a écrit et met en scène *78-2*, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais.



LUDOVIC POUZERATE auteur

Il se forme tout d'abord comme acteur avec Annie Noël Reggiani aux Ateliers du Sapajou à Montreuil de 1997 à 1999, puis lors de nombreux stages avec les pédagogues Gennadi Bogdanov du GITIS et Zygmunt Molik du Théâtre Laboratoire de J.Grotowski, ainsi qu'avec le comédien Philippe Girard.

Dans un premier temps il travaille comme acteur dans une vingtaine de productions (avec notamment Christine Letailleur, Arnaud Meunier, Françoise Lepoix puis Nicolas Kerszenbaum) tout en écrivant en parallèle.

En 2010 il met en scène ses textes *La chaîne* et *Grands Espaces* à Mains d'œuvres à Saint-Ouen, puis *Brûle !* en 2011 au Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint Denis, *Grandir* lors du festival 360 - dont il est co-créateur - au CDN de Montreuil. Il crée dans une première version *Ce qu'on a de meilleur* au Collectif 12 à Mantes la Jolie, puis *Éléphants*, réécriture du discours de la servitude volontaire d'Étienne de la Boétie qu'il joue notamment à la Maison des métallos à Paris et au Théâtre du Beauvaisis Scène Nationale de l'Oise.

Son prochain texte *Le bel âge* sera créé en octobre 2022 au collectif 12 à Mantes la Jolie puis joué notamment au Théâtre Berthelot à Montreuil et au Théâtre du Beauvaisis SN.

Plusieurs de ses textes sont édités en livres ou dans des revues : *La chaîne* aux Éditions d'ores et déjà, *Maintien du désordre* dans la revue Théâtre / Public, *Grands Espaces* revue Le bruit du monde, *Comme l'herbe perce le bitume* revue Théâtre / Public.

Pratiquant Zazen depuis plus de dix ans, passionné de recherche vocale et de mouvement, il travaille actuellement à créer un groupe de recherche autour de l'exploration vocale et de la pratique martiale Systema.



THOMAS BADINOT
comédien

Formé au cours Florent, Thomas Badinot a joué avec le Collectif Klimax, Les anges de comptoirs, H2O compagnie. Récemment, on a pu le voir dans *Hamlet en camping-car* et *La cerisaie* avec la Cie Grupo, et dans *Le quai* de Déborah Banoun au Théâtre 13. Thomas est le fondateur de la compagnie À cor et à cris. Auteur de deux pièces et d'un roman, il travaille actuellement à la mise en scène de ses derniers écrits. Il assiste aussi le chorégraphe Fernando Cabral en tant que dramaturge. Il joue dans la précédente création de la compagnie Alaska, 78.2.



RAPHAËLLE DAMILANO
comédienne

Raphaëlle Damilano joue, filme, écrit. Elle partage sa vie entre la scène et les voyages. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Joris Lacoste lors des Talents Adami 2018, et collabore toujours avec lui. Sa formation artistique commence dès l'âge de douze ans grâce à Karin Catala, et va se poursuivre après une classe préparatoire littéraire spécialité cinéma, au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris où elle bénéficie de l'enseignement de Marc Ernotte. Invitée par l'Alliance française, elle se produit à Berlin, Cologne, Düsseldorf, mais aussi à Casablanca et Diego Suarez à Madagascar. À l'aube de ses trente ans, elle part en expédition en Himalaya et fait l'ascension d'un 6000. On peut la voir actuellement dans le court-métrage belge de Salomé Cricks : *Se dit d'un cerf qui quitte son bois*, et est interprète sur les prochaines créations de Bryan Polach et Valérian Guillaume.



LAURENT EVUORT-ORLANDI
comédien

Laurent s'invite au théâtre à l'âge de 22 ans. Il a suivi les cours de Thierry Lutz et de Jean-Laurent Cochet. Passionné par l'art du mouvement, il tente par le biais du jeu, du sport, du chant mais aussi de la danse de pratiquer l'expression libre qui lui permet diverses rencontres artistiques, allant de la mise en scène par Jean-Laurent Silvi de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, au Théâtre du Nord-Ouest et au Théâtre de Ménilmontant, à des performances de danse contemporaine au Palais de Tokyo à Paris. Il a joué dans *Iliade*, mis en scène par Lucas Giacomoni. Récemment, on l'a vu à l'Opéra de Paris dans *Aida*, de Verdi, mis en scène par Lotte de Beer. Il joue dans la précédente création de la Cie Alaska, 78.2.



RÉBECCA FINET comédienne

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Rébecca Finet fait ses premiers pas au théâtre sous les directions d'Yves Beaunesne et de Georges Lavaudant. Elle travaille ensuite avec Fabian Chappuis *A mon âge, je me cache encore pour fumer*, Elisabeth Chailloux ou encore Thierry Bédard, avant d'intégrer la compagnie La Part des anges de l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau. Ce sera tout d'abord le spectacle *Mon Coeur*, puis *Féminines* (Molière 2021 de la meilleure autrice) et plus récemment *Pour Autrui* créé au Théâtre National de la Colline. Parallèlement à sa carrière théâtrale, elle tourne au cinéma sous les directions entre autres de Mathias Mlekus pour *Mine de rien*, Ivan Calberac pour *La Dégustation*, Alexandre Castagnetti pour *L'École est à nous*, Thomas Lilti pour *Un Métier sérieux* et Jean-Paul Salomé pour *La Syndicaliste*... Elle apparaît également dans des séries télévisées, notamment Candice Renoir, *Le Mystère Daval* réalisé par Christophe Lamotte et *Septième Ciel* d'Alice Vial (Meilleure série 26 minutes au Festival de la Fiction de La Rochelle 2022).



MARUSHKA JURY comédienne

Après des études dédiées à la protection de la nature, Marushka Jury change de voie et entre au Cours Florent en 2013. Elle intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2018 et travaille sous la direction de Valérie Dréville, Louis Garrel, Robin Renucci, Sandy Ouvrier... Et Koumarane Valavane lors d'un atelier de troisième année «Oïkos, le reste est silence...» On la découvre également dans le spectacle *Une jeunesse en été*, créé par l'un de ses camarades de promotion Simon Roth. À sa sortie en 2022, elle rencontre l'autrice et metteuse en scène Charlotte Lagrange (Compagnie La Chair du Monde), et joue dans le spectacle *Canines de lait* actuellement en tournée et s'apprête à poursuivre sa collaboration artistique avec la reprise du seul en scène *L'araignée* pour la saison 2023/2024. Aussi et ce depuis 2018, elle joue dans le festival d'été Forts en Fête de Briançon. Récemment, elle rejoint l'équipe de la prochaine création de Bryan Polach dont le spectacle est attendu pour la saison 2024/2025. Au cinéma, elle fait sa première apparition à l'écran dans le film d'Emmanuelle Bercot *De son vivant* (2021). Puis dans *Sages-femmes* (2023) de Léa Fehner, sélectionné à la Berlinale dans la section Panorama.



EINAT LANDAIS marionnettiste

Née en 1967 en Israël. Après avoir étudié à l'École de cinéma Caméra Obscura en Israël, elle arrive en France en 1990 et apprend la scénographie avec Gilone Brun et Daniel Lemahieu. Parallèlement, Thierry François lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie en 1997 pour une production de la Cie l'Entreprise de François Cervantes, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au Théâtre aux Mains Nues, dirigée par Alain Recoing. Depuis lors, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles: Les Anges au Plafond, le Théâtre Sans Toit, Théâtre de la Marionnette à Paris, la Fabrique des Arts d'à Côté, Les Chiffonnières, Cie Voix-Off (Damien Bouvet), Cie Trois-six-trente, Théâtre du Risorius, l'Atelier de l'orage, Annibal et ses Eléphants, les Guignols de l'info, Albin de la Simone (chanteur), Nada Théâtre, Théâtre l'Article, Guillaume Vincent (m.e.s.), Paul Deveaux (m.e.s.), etc. En 2006 elle crée la compagnie Neshikot avec la comédienne Lital Tyano. Elles montent le spectacle *Adélaïde*, puis *Appartement à Louer* en 2010. Parallèlement, elle enseigne la fabrication des marionnettes dans différents cadres, amateurs et professionnels : La Nef, Théâtre aux Mains Nues, Stages AFDAS, l'ESNAM, compagnies amateurs, etc...

KARINE SAHLER

dramaturgie

Formée au Théâtre National de Strasbourg (groupe 35 – section jeu), elle s'intéresse surtout à la dramaturgie et à l'écriture. Agrégée de géographie, elle a enseigné pendant 10 ans, du collège à l'université. Passionnée par les pédagogies émancipatrices, elle a mis en place des groupes de travail Freinet dans le secondaire.

En 2015, elle a participé au programme SPEAP mené par Bruno Latour à Sciences Po. Dans ce cadre, elle a mené avec Elsa Vivant une enquête sur la naissance des Ateliers Médicis à Clichy Montfermeil.

Elle a fondé ALASKA avec Bryan Polach en 2016. Elle met en scène le premier spectacle de la compagnie et mène les recherches sur le second. Elle intervient en dramaturgie dans les créations comme dans les actions culturelles. Elle continue à développer des projets hybrides, associant ses compétences artistiques et en sciences humaines.

Elle travaille par exemple en partenariat avec l'Abbaye de Noirlac sur un documentaire impliquant les recherches archéologiques et les archives. Depuis 2020, elle est la collaboratrice artistique de Mark Etc, Cie Ici Même, pour un spectacle impliquant recherches historiques sur l'anthropocène et construction narrative en espace public.

CLÉO GROUSSET

assistante à la mise en scène

Formée à la recherche en théâtre et à la dramaturgie à l'École Normale Supérieure de Paris, où elle a écrit un mémoire sur les métamorphoses du corps dans le théâtre contemporain sous la direction d'Anne-Françoise Benhamou, Cléo Grousset poursuit un parcours théâtral et artistique guidé par les questions du corps et de l'identité ; elle s'intéresse notamment à l'incidence des questionnements écologiques sur la place du comédien dans la représentation et son jeu. D'abord formée à la musique et au jeu, notamment au conservatoire de Vernon, en Normandie, elle explore désormais ces thématiques par la dramaturgie, la mise en scène et la scénographie au sein de projets de spectacles étudiants (Collectif 19Platanes). Elle fait ses premiers pas dans le théâtre professionnel en tant que dramaturge et assistante à la mise en scène pour la création du spectacle *Faute de tout pour faire un monde* (2022) de Mark Etc et du Groupe Ici-Même, fresque familiale rétro-futuriste sur l'anthropocène.

CHANTAL DE LA COSTE

scénographie

Après avoir été pendant plusieurs années l'assistante de Nicki Rieti sur les mises en scène d'André Engel et Jean-François Peyret, (pour lesquelles elle crée aujourd'hui des costumes au théâtre et à l'opéra) elle a réalisé de nombreuses scénographies et costumes entre autre pour *Princesse vielle reine* de Pascal Quignard avec Marie Vialle au Rond Point, *The Haunting Mélody* création de Mathieu Bauer au nouveau Théâtre de Montreuil, *Concert à la carte* et *Femmes d'intérieur* de Franz Xaver Kroetz mis en scène par Vanessa Larré (CDN d'Orléans), *Frankenstein* de Fabrice Melquiot mis en scène par Paul Desveaux (Genève) avec qui elle avait déjà travaillé pour *L'Orage* d'après Alexandre Ostrovski (MC Bourges, Théâtre de La Ville – les Abesses), l'opéra *Les Enfants terribles* d'après Jean Cocteau (MC Bourges et Théâtre de l'Athénée), *Les Brigands* de Friedrich von Schiller (Théâtre 71 Malakoff). Avec Nicolas Bigard, à la MC 93 elle travaille sur un rapport scène/ public différent à chaque spectacle : *Chroniques du bord de scène Saison 1,2,3*, *Hello America*, *Traité des passions de l'âme* et *Fado Alexandrino* d'après António Lobo Antunes, Barthes le questionneur. Pour Lukas Hemleb elle a fait les décors et les costumes de : *Od ombra od omo* d'après Dante (MC 93), *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (Opéra de Lyon), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton (Théâtre de l'Odéon), *Os dias levantados* (Opéra de Lisbonne).

LAURENT VERGNAUD

lumières

Après quelques années d'université, puis un diplôme de réalisation documentaire, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée. Il obtient en 2006 un diplôme de Direction Technique du Spectacle Vivant à l'ISTS d'Avignon, et un Master 2 de l'Université d'Avignon. Il est directeur technique du Collectif 12 de 2000 à 2008. En 2008, il en devient, avec Frédéric Fachena, codirecteur artistique, mission qu'il remplit jusqu'à aujourd'hui, notamment en s'impliquant dans de nombreux projets artistiques avec les habitants de Mantes la Jolie, et dans la défense des Lieux Intermédiaires à l'échelle nationale. Au Collectif 12, il conçoit et réalise régulièrement des formes spectaculaires hybrides, impliquant images, sons, acteurs, machines. Dernièrement il écrit et met en scène *Roman municipal*, avec notamment Marcel Mankita, Frédéric Fachena et une imprimante 3D. En tant qu'éclairagiste, il collabore avec Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Grgerat, Dieudonné Niangouna, et Catherine Boskowitz.

DIDIER LEGLISE

son

Didier Léglise débute la composition musicale en 1983 pendant ses études d'arts plastiques. Régisseur son de l'opéra de Bordeaux de 1990 à 1994 il est parallèlement créateur sonore, ingénieur du son. Il travaille depuis 1995 avec des compagnies de théâtre et de danse en privilégiant la multi-diffusion sonore et a collaboré avec les compagnies Le Jeune Ballet de Picardie, Positive Attitude, Alea Jacta est, Hors-Série, Cie Gestuelle (Bordeaux), Grégoire & Co (région Bretagne), Songes Mécaniques région centre), Hypothèse Théâtre (Toulouse), 4 Nuts, Atmen, Cie Patrice Valéro le T.O.C, Théâtre du Phare Olivier Letellier (Paris)... Depuis 2004, il croise création sonore et visuelle ainsi qu'un travail sur l'utilisation des capteurs sonores et visuels en temps réels *Pur sucre*, *C-extra* : Cie Atmen, *689 pellicules* (Dicream 2006), *Anastasia* Cie Songes Mécaniques), compagnie Grégoire & Co : *Peau mémoire* 2004-2005 sélectionné création innovante par la FING 2005. Avec la Cie Hypothèse Théâtre et à l'invitation de la ville de Sendai (Japon), il réalise la création sonore et mis au point le système de multi-diffusion pour le spectacle *Abekobe* (septembre 07). Avec la Cie Songes Mécaniques il développe un système multi-écrans pour le spectacle du groupe Zong à la Réunion et compose en 2012 la musique et la vidéo du spectacle d'Olivier Letellier *La scaphandriere*. Il collabore aussi à plusieurs projets de la compagnie Les Ouvreurs de Possibles, créée par Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat. Parallèlement, il crée des installations sonores et vidéos en France et à l'étranger *Les 4 saisons* (Rome 2001), *LDI* (Paris 2004), *Ombre jamais* (Quebec 2005), *Voix Multiples* (Saragosse 2006), *Corps d'Ombres* (Le Louvre – Paris 2007), *Palimpsest* (Quebec 2013). Ses créations font appel à l'utilisation de matières enregistrées et recomposées en sonorités musicales. Ces transformations s'approprient le réel pour le transcender en matières oniriques.

compagnie ALASKA

contact artistique

Bryan Polach, metteur en scène
bryan.polach@ciealaska.com
06 24 30 70 92

contact production

Éléonore Prévost
production@ciealaska.com
06 78 82 45 79

contact diffusion

Jean-Luc Weinich
bureaurustine@gmail.com
06 77 30 84 23

calendrier prévisionnel

avril 2024

Résidence de travail au plateau
avec les comédiens - Lieu à
définir

septembre 2024

4 semaines de création à la
Maison de la culture de Bourges

semaine du 07 octobre 2024

Première à la Maison de la culture
de Bourges

octobre à décembre 2024

en tournée

5-9 décembre 2022

Résidence de travail au plateau
avec les comédiens au Théâtre
L'Échangeur - Cie Public Chéri
(Bagnolet, Seine-Saint-Denis)

20 > 24 février 2023

Résidence de travail au plateau
avec les comédiens au Théâtre
de Rungis

8-9 juin 2023

Résidence de travail au plateau
avec les comédiens au Théâtre
L'Échangeur - Cie Public Chéri
(Bagnolet, Seine-Saint-Denis)

octobre 2023

Construction du décor à la
Maison de la culture de Bourges

20 novembre > 1^{er} décembre 2023

Résidence d'écriture et plateau à
l'Échalier

08 > 12 janvier 2024

Résidence de travail au plateau
avec les comédiens à la Maison
de la culture de Bourges

Nombre de personnes
en tournée : 6 comédiens, 1
metteur en scène, 2 techniciens,
1 chargée de production,
1 chargé de diffusion.

La compagnie Alaska est conventionnée
par Le Ministère de la Culture,
DRAC Centre – Val de Loire


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles

Liberté
Égalité
Fraternité

ce qu'on a de meilleur